Les interactions interlinguistiques dans la traduction de la littérature d'adaptation

Nicoleta-Loredana MOROŞAN
nicomorosan@yahoo.fr
Université "Ştefan cel Mare" de Suceava (Roumanie)

Abstract: This article dwells on the presence of interlinguistic interactions and the particular role played by them in travel literature. Firstly, it explores the virtues of the coexistence of the author's mother tongue (in which the novel is written) and the foreign language which was the form of verbalization of the narrated events (which is, in its turn, a mother tongue, but of the visited country). After this examination, the paper will focus on the effects of the preservation or disappearance of the previously analyzed interactions in the translation of the novels into the language of the visited country.

Key-words: interaction, value, translation process, loss and gain of textual meaning.

1. Préambule

Dans le monde multiculturel d'aujourd'hui l'acquisition de la compétence interculturelle doit être considérée comme un processus indispensable à tout individu qui veut accéder au statut de «citoyen du monde». À ce sens, l'assimilation des savoirs, des savoir-faire et des savoir-être liés à la gestion des relations entre les représentants de plusieurs cultures (dont l'expression linguistique prend la forme de langues différentes) passe aussi par la mise à profit des interactions interlinguistiques. Autrement dit, cette assimilation suppose également le développement de la compétence générale de «savoir-apprendre», c'est-à-dire savoir tirer profit de la présence, dans un discours tenu dans une langue, des insertions de syntagmes dans une autre langue, appartenant donc, et, dans le même mouvement, faisant penser à une autre culture.

La lecture de la littérature d'adaptation (*cf*. E. Knox, 2003), sous-catégorie actuelle de la littérature de voyage, est un des moyens qui peuvent

BDD-A20792 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:17 UTC)

faciliter le renforcement de la compétence de gérer la relation interculturelle. Un des volets comportés par ce type de récits, la coprésence, dans la langue maternelle du voyageur-narrateur employée par celui-ci dans son texte littéraire, d'unités linguistiques appartenant à la langue du pays visité y décrit, s'avère être porteur de valeurs culturelles qui ressortent et interagissent avec les éléments de la culture d'origine du narrateur. Transmises dans une langue étrangère, la langue du pays qui se constitue en toile de fond et objet des actes narratifs et descriptifs, ces insertions sortent en évidence dans l'ensemble discursif, pouvant se constituer, en première instance, dans un élément contrastif, inhibitoire, qui brise la cohésion discursive. Mais rien qu'à une analyse sommaire des effets entraînés par leur présence, elles se découvrent dignes d'être prises en compte, puisque renvoyant à des réalités et des valeurs spécifiques à la culture étrangère y présentée. Ces réalités et valeurs peuvent être communes à la culture d'origine du narrateur, tout comme elles peuvent contraster avec ces dernières, la démarche interculturelle œuvrant à l'examen des similitudes et des différences dans le but d'un enrichissement culturel.

Dans ce qui s'ensuit nous allons analyser les effets des interactions interlinguistiques présentes dans le roman *A Year in Provence* publié par Peter Mayle en 1989, et leur traitement dans la traduction du livre en français, *Une année en Provence*, réalisée par Jean Rosenthal et publiée en 1994.

2. Les interactions interlinguistiques dans le roman en anglais

Empruntant la forme d'un journal tenu par un expatrié britannique au sud de la France, plus précisément en Provence, le roman *A Year in Provence* présente l'acclimatation de la famille de celui-ci (composée de sa femme et lui) à l'environnement provençal français, tout au long d'une année. Le journal n'est pas «journalier» mais mensuel, cette formule permettant à son auteur de remémorer les divers événements vécus, de réfléchir à toutes ses expériences interculturelles, et, ce faisant, de réaliser une sélection dans les faits du petit train-train quotidien, en couchant sur papier uniquement les histoires révélatrices pour la mentalité de l'espace adoptif.

Les morceaux de vie ainsi choisis seront décrits dans la langue maternelle de l'auteur, langue étrangère pour l'environnement où il vit ses expériences. Il y a donc un décalage d'ordre linguistique entre l'idiome propre à l'espace où ont lieu les expériences, celui des interlocuteurs avec qui l'auteur anglais interagit (en témoigne la description suivante: «the language spoken was French, but it twas not the French we had studied in textbooks and heard on cassettes; it was a rich, soupy patois, emanating from somewhere at the back of the throat and passing through a scram-

BDD-A20792 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:17 UTC)

bling process in the nasal passages before coming out as speech» (P. Mayle, 1989: 4) et la langue dans laquelle l'auteur raconte ces expériences et en tire des conclusions, réfléchissant aux dissemblances et aux ressemblances d'ordre culturel entre l'espace anglais et l'espace provençal. Cet écart influe sur le mode de déroulement de la narration. Dans bon nombre de cas, la langue anglaise cède le pas à la langue française; cela ne veut aucunement dire que des passages entiers de discours que l'on comprend avoir été produits dans les conditions réelles en français seront rendus tels quels dans le discours romanesque anglais. Les choix ainsi opérés par le narrateur quant à quels mots et syntagmes conserver dans la langue d'origine sont en fait d'autant plus illustratifs pour son appréhension de la culture d'adoption.

Le journal commence par la présentation du mois de janvier, qui occasionne en fait la remémoration des fêtes de fin d'année, plus précisément le réveillon de la Saint-Sylvestre. La modalité dans laquelle la famille anglaise a choisi de la passer vient renforcer une des images primordiales accolée à l'identité française, à savoir une gastronomie variée et raf-finée (le repas gastronomique des Français étant d'ailleurs inscrit après la publication du roman, en 2010, sur la «Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité»): "The year began with lunch. We have always found that New Year's Eve, with its eleventh-hour excesses and doomed resolutions, is a dismal occasion for all the forced jollity and midnight toasts and kisses. And so, when we heard that over in the village of Lacoste, a few miles away, the proprietor of Le Simiane was offering a six-course lunch with pink champagne to his amiable clientele, it seemed like a much more cheerful way to start the next twelve months. By 12.30 the little stone-walled restaurant was full. There were some serious stomachs to be seen – entire families with the *embonpoint* that comes from spending two or three diligent hours every day at the table, eyes down and conversation postponed in the observance of France's favourite ritual." (P. Mayle, 1989: 1). Aussitôt commencée, la narration intègre une interaction interlinguistique qui paraît trouver sa place naturellement dans le discours, motivée et stimulée par les représentations routinières de la culture gastronomique de l'endroit. La présentation des convives au réveillon du Jour de l'an entraîne l'emploi d'un mot français autour duquel se coagule la description dans son entier*:* «There were some serious stomachs to be seen – entire families with the *embonpoint* that comes from spending two or three diligent hours every day at the table». L'effet de l'emploi du nom *embonpoint* est celui de faire ressortir l'identité étrangère du lieu décrit, mais aussi de surprendre,

BDD-A20792 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:17 UTC)

d'arrêter par le biais du discours, ce que le narrateur-personnage voit comme l'essence de la vision provençale sur l'importance des repas.

L'interaction entre les cultures passe par l'interaction entre les représentations que tel ou tel individu se fait sur la culture étrangère. Figées, ces représentations qui sont passées d'un individu à l'autre deviennent des stéréotypes appliqués à toute une communauté. Une fois transmis, ils risquent de devenir des grilles automatiques de lecture de la réalité environnante. De par leur nature, ils dénaturent l'analyse d'une situation où évoluent des membres de ladite communauté dans toute sa complexité, réduisant ainsi la complexité des représentations ultérieures et mettant un frein à une «appréciation neuve de chaque phénomène» (Jahoda, 1964: 694) qui est vécu par telle ou telle personne. Or, si la mention «the observance of France's favourite ritual» montre une représentation qui pourrait être considérée comme stéréotypée, elle se veut être au-delà de cette étiquette, position dépassée grâce à la description détaillée qui précède le jugement en question et en légitime la conclusion. Le recours au mot-clé *embonpoint*, qui résume l'effet visible, matériel de la vision française sur l'importance de l'acte de manger, vient valider en l'occurrence la représentation, qui n'entre plus dans le domaine du cliché, atteignant son effet d'autant plus grâce à son origine linguistique.

L'énumération des plats contenus par le menu servi au restaurant est un clin d'oeil à une autre image relative à la gastronomie française en tant que vecteur de l'identité nationale, à savoir le discours gastronomique. Tenu et répété par le patron du restaurant lors du moment particulièrement important dans l'économie d'un repas français, à savoir la présentation du menu à chaque table de l'établissement, il devient un éloge fait aux pratiques culinaires locales. Avant qu'ils ne soient servis, les plats seront comme «enrobés» de discours et c'est ce moment qui marque le commencement de l'introduction à la cuisine française faite par le narrateur britannique. Cet éloge est ainsi décerné par un maître de cérémonie imbu de son rôle précis dans le bon déroulement de l'événement représenté par le repas du réveillon et conscient de la tâche endossée auprès de sa clientèle: "His moustache, sleek with pomade, quivered with enthusiasm as he rhapsodised over the menu: foie gras, lobster mousse, beef *en croûte*, salads dressed in virgin oil, hand-picked cheeses, desserts of miraculous lightness, *digestif*. It was a gastronomic aria which he performed at each table, kissing the tips of his fingers so often that he must have blistered his lips." (Mayle, 1989: 1-2).

L'acte de présentation des mets qui seront servis, participant à l'art de la table, se doue d'attributs d'opéra. Nous pouvons conclure qu'il est réalisé comme s'il s'agissait d'un morceau d'une «œuvre théâtrale mise

BDD-A20792 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:17 UTC)

en musique» que le patron de l'établissement, dont l'apparence conforte le «schéma culturel préexistant» (R. Amossy, A. Herschberg, 2014: 26) du *cuistot* français (*e.g.* la moustache), joue en frémissant d'enthousiasme, en tenue de circonstance. D'où la solennité de ce moment dans la cohérence de l'ensemble représenté par le repas gastronomique français qui, entre temps – après la parution du roman –, est devenu mondialement reconnu pour son «rôle social actif dans sa communauté et est transmis de génération en génération comme partie intégrante de son identité» (UNESCO, 2010). Le champ lexical employé pour décrire l' «interprétation» offerte par le restaurateur relève du domaine du quatrième art dans la classification hégélienne, la musique: «he rhapsodised over the menu», «it was a gastronomic aria which he performed at each table». Cette narration interculturelle n'est pas sans humour, qui est en fait omniprésent dans le roman.

La passion mise par le propriétaire dans son discours crée la mise en ambiance et donne le ton à la fête. Comme précisé ci-dessus, la matière de ce discours est la liste des éléments qui composeront le repas. Par l'effet cumulatif qui lui est inhérent, cette simple énumération pauvre en épithètes (une seule occurrence, *i. e.* «miraculous lightness») est ressentie toutefois comme un discours épidictique, étant censée créer une ambiance d'attente impatiente de ce qui suivra. L'absence d'épithètes dans cette première présentation de la suite de plats qui seront savourés à cette occasion dans le restaurant Le Simiane du village de Lacoste révèle le fait que les mets parlent d'eux-mêmes, n'ayant pas besoin d'autres supports pour convaincre les clients qu'ils sont sur le point de vivre une expérience gastronomique inoubliable.

Cette énumération, que l'on comprend avoir été produite à la base en français (dans la logique du genre de l'autofiction, avec l'écrivain P. Mayle qui vit en Provence et narre ce vécu), est rendue, dans le récit de cette expérience fait majoritairement dans la langue de Shakespeare, en anglais - par la traduction des noms des plats et des mets en question. Mais l'irruption de la langue de Molière ne saurait tarder. Si «foie gras» est déjà un emprunt adopté par l'anglais, l'unité de traduction formée par l'intitulé du plat «bœuf en croûte» devient «beef *en croûte*», tandis que l'unité «les digestifs», nom datant en français depuis le XVI^{e} siècle et signifiant «alcool ou liqueur que l'on boit après le repas» (le *Robert*), reste dans la langue d'origine. Il en va de même pour la formule traditionnelle française «Bon appétit !», échangée entre convives avant de partager un repas: "The final "*bon appétit*" died away and a companionable near silence descended on the restaurant as the food received its due attention." (Mayle, 1989:2). Le souhait «Bon appétit» se retrouve par ailleurs tel quel en anglais, langue qui dispose aussi d'une formule qui lui est propre: "En-

BDD-A20792 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:17 UTC)

joy your meal!». Le choix de citer le discours direct en français qui clôt le moment de présentation du repas poursuit la cohésion de la démarche interculturelle.

La gestuelle qui accompagne le discours du restaurateur sur les plaisirs de la table est un autre signe culturellement identitaire: «It was a gastronomic aria which he performed at each table, kissing the tips of his fingers so often that he must have blistered his lips." (Mayle, 1989: 2). Mais aucun effort ne saurait être trop grand pour rendre hommage à la suite de plats qui suivra dans ce restaurant sur cette terre d'élection; le risque de s'en retrouver les lèvres gercées est pleinement assumé, selon la formule humoristique du narrateur.

3. Traduire les interactions interlinguistiques

Dans ce qui s'ensuit nous allons analyser la manière dont les interactions interlinguistiques entre l'anglais et le français comportées par l'incipit du roman *A Year in Provence* et analysées ci-dessus, sont traitées dans la traduction en français du roman, *Une année en Provence*.

Comme nous l'avons déjà précisé, dans la scénographie du discours auctorial (*cf*. D. Maingueneau), le code linguistique employé lors du déroulement des événements a été un; l'évocation des souvenirs gardés de ces expériences-là est effectuée dans un autre, qui laisse transparaître un processus quasi-permanent de traduction du français vers l'anglais. La version *Une année en Provence* du livre *A Year in Province* peut donc être considérée comme une retraduction en français d'événements vécus initialement dans cette langue. Nous pourrions parler, dans une certaine mesure, d'un processus cyclique qui va d'un D1 – discours de départ (français) à un T1 – texte d'arrivé (anglais) pour aboutir à un T2 – texte de départ (français), celui-ci ambitionnant d'être dans un rapport d'équivalence avec le texte produit par le discours D1.

L'irruption du mot étranger *embonpoint* dans la description en anglais des convives provençaux au réveillon de la Saint-Sylvestre avait le rôle de légitimer l'image des Français vus par le britannique comme de bons viveurs ("There were some serious stomachs to be seen – entire families with the *embonpoint* that comes from spending two or three diligent hours every day at the table, eyes down and conversation postponed in the observance of France's favourite ritual" – P. Mayle, 1989: 1). Dans la version française du livre, en revanche, l'interaction entre les deux langues est «anéantie», le mot *embonpoint*, tout en gardant son statut de mot-clé de la phrase, n'est plus mis en évidence, prenant sa place à côté des autres mots dans l'économie du fragment textuel. Par voie de conséquence, à son tour, le parallélisme métonymique entre les deux cultures

BDD-A20792 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:17 UTC)

représentées dans le texte par le convive (narrateur) anglais et le reste des convives français n'est plus préservé dans la structure de surface du texte: «On pouvait admirer là quelques sérieux convives: des familles entières avec cet embonpoint qu'on acquiert à passer tous les jours deux ou trois heures à table, les yeux sur l'assiette et les conversations remises à plus tard» (P. Mayle, 1994: 11). L'absence d'interaction interlinguistique dans le texte français (produit de la retraduction en français *via* l'anglais d'un discours français – v. ci-dessus) a pour conséquence une perte d'intensité de la portée de l'évocation dans la version française. C'est d'ailleurs ce qui serait arrivé si, en anglais, l'auteur aurait traduit le mot *embonpoint* par l'expression «to be stout» ou par le syntagme nominal «bulge belly», par exemple.

Le même constat par rapport à une perte d'intensité provoquée par le manque d'interaction vaut pour la présentation des plats faite par le propriétaire du restaurant: «Sa moustache pommadée frémissait d'enthousiasme tandis qu'il récitait le menu comme on entonne une rhapsodie: foie gras, mousse de homard, bœuf en croûte, salades à l'huile d'olive vierge, fromages choisis avec soin, desserts d'une miraculeuse légèreté, digestifs» (P. Mayle, 1994: 11). Si dans le texte en anglais la coprésence des deux langues insistait sur le poids accordé par les Français au repas, et donc sur la différence d'ordre culturel entre deux espaces, le texte en français n'a plus de possibilité de rendre la couleur locale de la Provence à travers le procédé de l'emphase. Dans *A Year in Provence* l'unité de traduction «bœuf en croûte» dans le discours de départ (le discours des événements du réel, prononcé par le propriétaire), est devenue, par le moyen de l'équivalence, dans le texte d'arrivée, «beef *en croûte*», où la base «bœuf» a été traduite, tandis que l'aboutissement «en croûte» a été préservé. C'est à cette hétérogénéité constituante donc que le fragment en anglais doit son effet renforçateur du parallélisme entre les deux cultures qui sous-tend le roman en entier.

Quant à la présence du nom français *digestif* dans le texte anglais, elle constitue un report, opération élémentaire de traduction, «phénomène du discours ou, plus précisément encore, un phénomène lié à l'équivalence textuelle» (M. Ballard, 2001: 16). En tant qu'étape à part entière du repas, le digestif relève d'une coutume française, et de ce point de vue il n'a pas de contrepartie en anglais.

Dans le cas de l'expression de la formule traditionnellement prononcée au début d'un repas, le narrateur britannique avait une marge de manœuvre: le souhait «Enjoy (your meal) !» qui est concurrencé dans l'usage par le syntagme français intégré par l'anglais, mais qui relève d'un registre légèrement prétentieux: «Bon appétit !». L'emploi dans le texte

BDD-A20792 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:17 UTC)

anglais n'est pas dû à l'appartenance à tel registre de langue, mais au fait qu'elle rompt l'inauthenticité de la langue de la narration pour rendre l'authenticité de la langue des évènements. Pour ce qui est de la version en français du livre, une fois de plus, elle manque d'interaction interlinguistique, réduisant donc l'intensité de la comparaison dont est imprégné le roman en original: «Le dernier «bon appétit» retentit et le silence s'abattit sur la salle tandis qu'on accordait aux mets toute l'attention qu'ils méritaient» (P. Mayle, 1994: 11).

4. Conclusion

Les interactions interlinguistiques jouent un rôle important dans la formation de la compétence interculturelle. Dans les récits de voyage qui racontent des expériences vécues à l'étranger, elles rendent comptent des identités culturelles nationales et/ou régionales des représentants des différentes communautés qui interagissent. Elles laissent ainsi transparaître la couleur locale d'un espace étranger, pouvant fonctionner comme référents culturels.

La traduction des récits de voyage dans la langue du pays visité se doit de tenir compte des instances de coexistence discursive de plusieurs langues. Si cette préservation n'est pas réalisée, ladite version du récit risque de subir une perte de tension ou d'intensité discursive.

Bibliographie

AMOSSY, Ruth, HERSCHBERG PIERROT, Anne, 2014, *Stéréotypes et clichés*, Armand Colin, Paris.

BALLARD, Michel, 2001, *Le nom propre en traduction*, Ophrys, Paris.

JAHODA, Marie, 1964, "Stereotype", in *A Dictionary of the Social Sciences*, Tavistock Publications, London.

KNOX, Edward, 2003, „A Literature of Accommodation", in *French Politics, Culture & Society*, vol. 21, No. 2, Special Issue: Déjà Views: How Americans Look at France, Berghahn Books, pp. 95-110.

MAYLE, Peter, 1998, *A Year in Provence*, Hamish Hamilton Ltd, London; 1994, *Une année en Provence* (traduit en français par Jean Rosenthal), NiL Editions, Paris.

UNESCO (site de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture), *Le repas gastronomique des Français*, adresse URL: http://www.unesco.org/culture/ich/fr/RL/00437.

BDD-A20792 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 23:57:17 UTC)